

Briefe

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **7 (1901)**

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mit Bertrands Streit mit Rousseau, dann die Bewegungen in Schwyz, die sich auf die Familie Reding bezogen, dann die allgemeinen politischen Ausblicke und die Äußerungen über Englands Weltmachtgelüste, die auch heute noch Geltung haben und somit des Aktuellen nicht entbehren; alles dies macht die Briefe lesenswert. Ihre Zahl beträgt fünf, vier davon folgen sich kurz aufeinander im Jahre 1759 und behandeln hauptsächlich die Angelegenheit wegen der Réfugiés; der letzte ist aus dem Jahre 1764 (vom 30. Dezember), alle sind sie aus Bern datiert. Wer der Adressat ist, ist nicht genau zu eruieren. Wo die Anrede Monseigneur ist, dürfte es zweifellos Bernstorff d. ä. selbst sein; der andere Adressat, zu dem von Bernstorff in der dritten Person gesprochen wird, muß eine dem Minister sehr nahe stehende Person gewesen sein. Die Fäden der Angelegenheit und die ganze Befehlsführung lagen in Bernstorffs Händen.

Wenige Monate nach Abgang des letzten Briefes verwirklichte Bertrand die darin ausgesprochene Absicht, die Provinzen Südfrankreichs zu bereisen, in Begleitung einer polnischen Grafenfamilie Mniszch, um damit Bern auf immer zu verlassen.

I.

Monsieur,

Je suis tres charmé que Mons. Roger, notre excellent ami, me mette en correspondance avec une personne come vous. Son estime et son attachement pour vous aussi bien que la confiance de S. E. Mr. de Bernstorff*) me donnent, Monsieur, l'idée la plus

*) S. Excellence Mr. de Bernstorff. Gemeint ist zweifelsohne der ältere der beiden bekannten dänischen Minister dieses Namens, Johann Hartwig Ernst v. B. (1712.—1772), von 1751 an dänischer Minister des Außern.

haute de votre merite, et me font desirer avec ardeur d'avoir quelque part a votre affection.

Je me hate de vous écrire pour vous doner avis que la Comission*) etablie ici pour les Chevaux a expédié au nom de l'Etat 3 homes qui sont arrivés, ou arriveront incessam^t chez vous. Ayez la bonté d'ouvrir les lettres adressées à Mr. Roger**) et de faire ce qui est necessaire pour cette entreprise à laquelle il prend interêt. Mr. Tillier***) de Champvent Chef de cette Comission de notre Etat aura l'honneur de vous en écrire.

J'ai receu, Monsieur, les deux lettres de change de 1060 florins de Hollande, chacune à 2 mois de datte. Le cours est ici de 14 bz (= Bazen) pour le florin ou 1 franc 8 sols. Les deux lettres rendront dans leur tems 2968 francs monoye de Berne ce qui fait 32 francs ou 10 Ecus et deux tiers moins que mille de nos Ecus de 3 francs ou livres piece. C'est par ce debit que j'ouvrirai mon compte.

J'ai deja envoyé cinq Persones dont j'aurai, Monsieur, l'honneur de vous envoyer la notte desque je serai à Berne. Je suis en campagne a un quart de lieue seulement.

Voici mes principes sur cette affaire. Je crois devoir vous les comuniquer pour n'y plus revenir.

*) S. Einleitung.

***) S. ebenda.

***) S. Einleitung. Johann Rudolf Tillier, ein Verwandter des Schultheißen Joh. Anton T., geb. 1706, Herr zu Champvent 1731—1753, Mitglied des Großen Rates 1745, Kommandant von Marberg 1749—1755, Landvogt in Gäupen 1763—1769, † den 2. Dez. 1772. Er war Mitglied der Pferdezüchtungskommission. (Protokoll der Pf.=R.)

1^o Il y a par le moyen du nombre incroyable de François établis en Angleterre un écoulement perpétuel de Réfugiés, qui s'y rendent, attirés par leur Frere qui leur tendent sans cesse la main, qui les appellent, qui écrivent, qui les secourent. La seule eglise de la Savoye à Londres a des revenus prodigieux a distribuer en faveur des pauvres. Rompre cette chaine n'est pas l'affaire d'un jour. Il faudra des années de constance. Il faudra attendre quelques evenemens pareil a celui de l'an 1752*). Je ne manquerai ni de zèle ni d'attention.

2^o J'ai 65 correspondances dans cet objet, que j'entreprendrai soigneusement pour l'occasion. S. E. a la liste de la plupart d'entr'eux. Personne n'est plus a portée que moi de détourner insensiblement la route des emigrations et de la diriger vers le Nord.

3^o Tout ce qui viendra a moi par Berne je le ferai partir pour la Hollande à l'adresse de Mr. Dull**) etc. Je donnerai une carte ou se trouvera le nom de ce Ministre, le nom de l'Emigrant, Profession etc. avec la datte et mon nom. Je donnerai un temoignage a part pour que le voyageur puisse obtenir quelque secours des Eglises walonnes de Hollande.

4^o Je donnerai a ceux qui habitent les ports, ou qui en sont voisins, des directions pour s'embarquer directement pour le D. (anemark ?) Je ne sais si Mr. Nording de Witt**) peut servir dans cet objet.

5^o Dans toutes mes lettres je parlerai come de moi meme, come Pasteur, come Suisse, come d'un Pays Neutre: Jamais il ne paroitra que je suis ni

*) S. Bulletin historique de l'église réformée en France, wohlbekannte größere Auswanderung.

**) Unbekannte Persönlichkeiten, in Holland.

chargé, ni excité pour cela. 6° J'économiserai le plus qu'il sera possible: Je serai attentif pour n'être pas trompé: Je préférerai les gens les plus utiles: Je repudierai les vagabonds et les homes suspects etc. Malgré ces precautions je puis être trompé: Les Emigrants peuvent être arrêtés en route, peuvent être enrolés; prendre un autre chemin; etc. Surtout dans les comencemens. Soyez persuadé que ce ne sera jamais manque de circonspection à ma part.

Dans le paquet, que les homes, envoyés pour les chevaux, portent à l'adresse de S. E. il y a un livre pour ce Seigneur et une lettre. Ouvrez celle qui est adressée à Mr. Roger afin de me donner une réponse sur la demande de ceux du Dauphiné.

J'ai écrit deux autres lettres à Mr. Roger qui, je pense, arriveront après lui, daignez, Monsieur, lui envoyer la première qui est partie d'ici le 15^e de 7^e (Septembre) et qui peut arriver à Copenhague du 3^e au 5^e d'octobre. J'en ai écrit une autre 7 jours après le 22^e de 7^e (Septembre). Ayez la bonté de retenir celle-là, qui parle d'un Gentil-homme*) de notre ville, qui desire d'être Membre de l'Académie de sculpture des Beaux-Arts de Copenhague. Mr. Roger m'avoit dit qu'il fallait produire son travail et j'en envoie des essais par la voye de Mrs. Philibert de Geneve**). J'ose me flatter, Monsieur, que vous voudrez bien faire le nécessaire à cet égard.

*) Erasmus Ritter von Bern (lebte 1726—1805), als Architekt genannt. *Marfus Luz, Nekrologe*, S. 427.

**) Claude Ph., aus Genf, Buchdrucker und Buchhändler, Ancien der Reform. Gemeinde in Kopenhagen 23. Januar 1774, starb im Alter von 75 Jahren, 20. Oktober 1784. Clément, *Notice sur l'église réf. de Copenhague*. 1870. S. 53. 31.

J'ai l'honneur d'être avec une considération très respectueuse

Monsieur Votre très humble et très obéissant serviteur

Bertrand P.(asteur),

Berne, 29^e 7^e 59.

Je prendrai la liberté d'écrire à S. E. dans peu, en attendant offrez lui, je vous prie, les hommages de mon respectueux dévouement.

pr. (erhalten), 19. Oct. 1759.

II.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre dont Votre Excellence m'a honoré avec les 2 lettres de change, dont je ferai usage avec prudence et selon les intentions qui m'ont été manifestées. Je ne négligerai rien pour mettre la machine en mouvement, je suis en correspondance partout, dans cette vue.

C'est un grand encouragement dans mes travaux littéraires d'avoir pour Approbateur Votre Excellence dont les lumières et le goût pour les bonnes choses sont si bien connus, et c'est une gloire dont je suis flatté d'oser mettre mes petits ouvrages aux pieds d'un grand Roi*), dont la Sagesse fait le bonheur de ses peuples tranquils et l'admiration des autres Nations.

Au milieu du repos, dont la Providence nous laisse jouir, nous raisonnons sur l'état de l'Europe agitée. Les projets des Anglois nous effrayent; ils

*) Der König von Dänemark, Friedrich V. (regierte 1746—1766).

semblent vouloir s'arroger un empire absolu sur les Mers de l'un et l'autre hémisphère. Samuel Sorbier, qui écrivit en 1652 à son parent de Courcelle à Amsterdam, du fond de son collège à Orange, lui annonçait les événements que nous voyons se développer. Déjà il apercevait la nation britannique Maitresse du commerce donnant la loi à tous les Peuples. Il y a dans le Journal de Commerce qui s'imprime à Bruxelles, des pièces bien fortes contre ces projets de domination. La Providence a ses desseins ; nous ignorons ce que tant d'événements qui font souffrir l'humanité enfanteront ; Votre Excellence les contemple avec un œil plus éclairé et plus pénétrant ; ce seroit être indiscret que de l'arrêter au milieu de tant d'idées importantes qui l'occupent par mes vaines spéculations. Je me hâte donc de finir en vous assurant, Monsieur, de la haute considération et du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

De Votre Excellence

Le très humble et très obéissant serviteur

Bertrand P.

Berne 7^e 8^e 1759.

P. S. Je demande pardon à V. Excellence si j'ose mettre sous son Couvert une lettre pour un Ouvrier François que j'ai engagé d'aller à Copenhague il y a déjà quelque temps ; il a un Parent dans le Comté de Neufchatel qui voudrait aller le joindre.

III.

Monsieur,

Votre âme sensible et généreuse a été touchée de la mort inattendue et prématurée d'une Personne digne de la protection dont Votre Excellence l'honorait et

digne des regrets, de tous ceux qui le connoissaient. Il sçavoit apprécier vos grandes qualités et vos vertus et il avoit fait naitre dans mon cœur toute l'estime et tout le respect dont il étoit lui meme pénétré pour votre Excellence.

Il se repose de ses travaux et nous sommes encore dans le tourbillon du monde. Puisse la divine Providence conserver des jours précieux et que vous savez si bien, Monsieur, mettre a profit pour le bonheur des homes !

J'ai parlé a Votre Excellence de l'ouvrage de l'Abbé de Caveirac, *apologie de la revocation de l'Edit de Nantes*, ouvrage adopté par la Cour. répandu de sa part dans les Provinces. J'ai fait un memoire ou je releve les erreurs de faits de cet Auteur infidele. J'y parle en Historien, et non pas en Théologien controversiste. Je prendrai la liberté de vous envoyer cette refutation. Peut-etre trouverez vous chez vos Libraires l'apologie même.

Voici des extraits de lettres de F. (France) ou Votre Excellence verra qu'on y jouit de quelque calme.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect Monsieur de Votre Excellence le très humble et tres obeissant serviteur

Bertrand P.

Berne, 7^e X^e 1759.

IV.

Monsieur,

Vous avez eu, je le suppose, sous les yeux les diverses lettres que j'ai écrites a feu notre excellent ami Roger si digne de vos regrets et puisque vous

voulez bien, Monsieur, les représenter, j'attends de vos soins généreux les mêmes attentions pour mes affaires. Plusieurs lettres avaient été adressées pour lui à la Haye à Mr. le Comte de Marsny, Gentil homme adiuvaire du Prince Stadhouder, il conviendrait, je pense, que vous les fissiez retirer.

Vous avez vu que j'annonçais à Mr. Roger l'expédition d'un paquet contenant des plans et des estampes de la part de Mr. Ritter*).

Je ne repeterai point le contenu de ma lettre et j'ose espérer que vous ferez ce qui sera nécessaire pour satisfaire Mr. Ritter que vous aimeriez aussi, si vous le connoissiez come moi. Il souhaite d'être agrégé à l'Acad. de Sculptures de Copenhague. C'est un garçon de merite et de condition qui a fait des etudes relatives à toutes les parties de l'architecture et de la mécanique, qui a voyagé dix ans a ses frais en Italie, en France, en Angleterre: Bati-mens, ponts, digues, rien ne lui a echappé. Il voudroit mettre ses talents a profit. Ne pourrait-il pas trouver à les exercer à Copenhague? Il ne travaille pas pour le nécessaire, quoiqu'il ait beaucoup depensé pour s'instruire, il a encore du bien. Il feroit le voyage pour Copenhague pour peu qu'il y eut de probabilité d'être employé quand il y seroit connu. Daignez, Monsieur, me répondre dans quelque detail la dessus, après avoir consulté et examiné: Il partira sur des probabilités.

J'ai joint au paquet des estampes un livre pour S. E. Mr. de Bernstorff ou Elle trouvera l'histoire

*) *Grasmus Ritter von Bern* (lebte 1726—1805), als *Architekt* genannt. *Marfus Luz*, *Metrologe*, Seite 427.

des Eglises de France depuis 1745. Tout cela est adresse à M. Philibert de Copenhague. Nous avons peu d'émigrans à attendre durant la guerre*). J'avois adressé a M. Roger trois François par la voye d'Amsterdam, et je leur avois fait des viatiques.

14^e Août 1759. Nicolas *Bonnel* Parisien,
Ecrivain. 26 ans 8 £
18^e 7^e Jean François Soyer. Lyonois,
Ouvrier en soye 34 ans 8 £
avec sa femme Elisabeth Barret et un fils de
4 ans.

Jacques Peinel, de Croci, Normandie, 30 ans 16 £
Cela fait deux Louis neufs de France ou 32 £
de Suisse.

Je n'ai donné qu'une carte avec l'adresse de Mr. de Wasserschatl**) à Jean *Avril*, ouvrier en laine.

Voudriez vous bien, Monsieur, remettre à Mr. Reverdil***) l'incluse, ou la bien faire parvenir?

J'ai vu ici, Monsieur, un de vos amis, qui vous est tres attaché, et qui fait de vous un cas infini, c'est Mr. Herrenschwand, Dr. en Médecine †), il m'a

*) Der siebenjährige Krieg.

**) Mr. de Wasserschatl. Dies ist wohl derselbe Name, der in Briefen im Protokoll der Pferdezuchtkommission im Staats-Archiv Bern bald Warschleben, bald Wasserchleben lautet. Es ist Justizrat Warschleben, 1. „Commis“ des Ministeriums des Aeußeren in Kopenhagen, der in Verhandlungen mit Tillier und Roger stand; die bernischen Kommissäre wurden an ihn wegen des Pferdeankaufs gewiesen.

***) Mr. Reverdil, s. Schlußwort S. 251.

†) J. F. Herrenschwand, Dr. med., lebte 1715 bis 1798, war Bürger von Murten.

chargé de vous faire ses honneurs. Il passera l'hiver à Berne.

Je suis, Monsieur, avec l'estime la plus grande et l'attachement le plus respectueux

Monsieur, Votre tres humble et tres
obeissant serviteur

Bertrand P.

Berne, 18. 9^e (Novembre) 1759.

V.

Monseigneur,

Je me fais un plaisir de renouveler à Votre Excellence dans cette fin d'année les assurances de mon respect et mes voeux pour sa santé, sa conservation, sa gloire et tout ce qui peut contribuer à son bonheur.

Je mets une grande partie du mien à mériter sa bienveillance et à recevoir quelques témoignages de sa faveur, qui me sera toujours infiniment précieuse. — Je n'ai point perdu de vue le voyage des Pro(vinces) mér(idionales) de F. (France)*) pour lequel je choisirai l'époque la plus convenable, pour le rendre utile; ce sera vraisemblablement dans le cours de l'année prochaine.

Toute la République de Genève**) est dans une

*) Cf. Einleitung nach Musée Neuchâtelois 1870, pag. 56. Parti de Berne en juillet 1765. Voyage de Lyon avec les deux comtes (de Mnischek) et trois domestiques; voyage des provinces méridionales de la France; ensuite etc.

**) Die Vorgänge sind in Dändlifers Geschichte der Schweiz Band 3, S. 224—226 unter der Ueberschrift: Gährungen und Revolutionsversuche in den Städten, genau geschildert. Auffallend ist die Parallele mit Bertrand in der Vergleichung zwischen Rousseau und Voltaire.

grande fermentation, à l'occasion d'un livre de Rousseau. On avoit condamné dans cette ville son *Contrat Social* et son *Emile*. Il s'est plaint de ce jugement comme rendu contre la forme. Il y a eu des representations de la Bourgeoisie qui ont été rejetées par les Conseils. Pour justifier le Conseil on a imprimé des *Lettres écrites de la Campagne*. Rousseau y répond sous le titre de *Lettres écrites de montagne*. Il ne ménage ni la religion, ni la Magistrature de Genève, ni les Ministres de l'Eglise. On a brulé le *Dictionnaire Philosophique*, attribué à Voltaire, il faudra bruler ces lettres. Mais Voltaire n'avoit point ameuté le Peuple, et Rousseau a des partisans zélés parmi la Bourgeoisie.

Il semble que le Démon de la discorde ait soufflé son venin empoisonné sur toute la Suisse successivement. Il y a eu de grands mouvements à Schwitz*), et ce Canton Démocratique a absolument rompu avec la France et son Ambassadeur à Soleure, au sujet de la nouvelle ordonnance du Roy pour le militaire Suisse. Diverses familles, dont les Membres se trouvoient au Service en France, ont été maltraitées. — L'édit du Roy de France qui retient le 10 pour cent sur tous les Papiers dus par la Cour, à prendre sur les intérêts annuels, excite ici beaucoup d'humeur et portera un coup funeste au crédit de cet Etat.

*) Cf. Dändliker, Geschichte der Schweiz, Band 3, S. 194 f. unter: Innere Kämpfe in den Landeskantonen. Es handelt sich um die Weigerung der Familie Neding, sich den Beschlüssen der Schwizer Landsgemeinde betreffend das Verbot des Militärdienstes im französischen Heere zu fügen.

Je suis avec un respect très profond

Monseigneur

De votre Excellence le
très humble et très obéis-
sant serviteur

Berne 30. X^e 1764.

Bertrand.

pr. 15. jan. 1765.

Wir haben hiemit unsern Fund bekannt gegeben. Wohl war ursprünglich die Zahl der Briefe größer, außerdem dürfte es interessant gewesen sein, wenn die Briefe Bernstorffs noch vorhanden und bekannt wären. Das ist indessen kaum denkbar, da sie im Privatbesitz Bertrands sich befanden und wohl längst zerstört sind. Wir müssen uns also aus diesen lückenhaften Nachrichten ein Bild der umfangreichen Thätigkeit Bertrands zu machen suchen, der Zukunft eine spezielle Bearbeitung derselben überlassend.

* * *

Der oft genannte Mr. Roger dürfte identisch sein mit Andreas Salomon Roger, Novidunensis, der laut dem livre du recteur de Genève am 15. Mai 1736 ad lectiones publicas promoviert und am 17. April 1740 für die Jurisprudenz immatrikuliert wurde. Laut gest. Mitteilung des Hrn. Staatsarchivar A. de Crousaz in Lausanne wurde derselbe am 3. Febr. 1721 in Nyon als Sohn des Thomas André Roger und der Jaqueline Salome Reverdil geboren, und sein Vetter, der am 19. Mai 1732 geborne Elie Salomon François Reverdil, ist der Herausgeber des 2. Bandes der lettres sur le Danemark, der 1764 in Genf erschienen ist. Freilich hatte A. S. Roger noch 6 Brüder, die auch in Betracht kommen könnten

H. T.